

culture

Les héros tiennent la forme

Exposition . La notion, qui devrait s'essouffler, ne cesse de se transformer. Voyage dans les coulisses d'un culte multimillénaire.

« D'Achille à Zidane ». Le titre sonne comme une provocation. Il est vrai que ranger sous la même étiquette Achille et Zizou, Lara Croft et Louise Michel, Jean Moulin et Jimi Hendrix nous plonge dans la perplexité. Qu'y a-t-il de commun entre un être à demi-divin et une star de la baballe, au point que le même terme puisse, couramment, leur être appliqué ? Héros, Achille l'est, assurément. Avec ses collègues de la mythologie grecque, il est même le fondateur, le dépositaire de « l'appellation contrôlée ». « Héros » au sens de « personnage principal d'une oeuvre », que nous propose le dictionnaire, Lara Croft et Tintin le sont tout autant. De même qu'un sportif d'exception peut faire figure de modèle pour une génération, voire incarner, même passagèrement et de manière largement fantasmée, l'unité, au-delà des différences, d'une « France black-blanc-beur ». C'est la coexistence de ces sens qui pose problème. Comment est-on passé du guerrier invincible de l'Illiade à l'aventurière de Tom Raider ?

Entre les plus éloignés des personnages figurant dans l'exposition, des points communs se dégagent. Nature d'exception, naissance surhumaine, superpouvoirs innés ou acquis..., exploits hors du commun. Statut de fondateur - de la cité, de la nation, voire d'une certaine idée de l'humanité. Destin sacrificiel. Et surtout, ce qui pourrait bien être le seul point commun à cette galerie de portraits : être reconnu, vénéré, adulé comme tel. Du culte civique de la cité-État grecque au rituel républicain du Panthéon ou au pèlerinage des footeux au « mur Zidane » de Marseille, il y a bien, dans une société située historiquement et culturellement, un mécanisme qui produit des exemples et modèles à suivre ou à proscrire, des valeurs. L'exposition, dont la volonté de provoquer le questionnement n'est évidemment pas absente, vise à construire à l'usage de tous une histoire de l'engendrement de la figure héroïque, et de sa transformation, de la mythologie grecque au discours de Malraux, du conte du Graal aux campagnes publicitaires Nike ou Adidas.

Odile Faliu et Marc Turret proposent un parcours chronologique, de la mythologie grecque à l'extrême contemporain. L'évolution de la notion est saisie en trois périodes de large extension, au sein desquelles une évolution est déjà à l'oeuvre. Un premier ensemble regroupe, sous le nom de « héros aristocratiques », une série de personnages qui va de Gilgamesh à Louis XIV. C'est avec les Grecs Achille, Thésée et Héraclès que la figure du héros se met en place : d'ascendance divine, il accomplit des exploits fabuleux, qui lui valent un destin extraordinaire. Fondateur (ou refondateur) de cité comme Thésée, ou associé au Panthéon comme Héraclès. Mais il peut, comme Achille, mourir au combat, sans autre récompense que la gloire qu'il avait cherchée en échange de la brièveté de sa vie. Le modèle se décline en personnages réels, Alexandre et César puis Charlemagne, qui s'approprient ses valeurs. Autour d'eux des cycles épiques naissent. Le sacrifice glorieux de Roland renouvelle la figure, dans un contexte christianisé. Lancelot illustre ainsi une nouvelle synthèse : le héros aux pulsions tempétueuses, dompté par l'amour courtois et enrôlé dans la quête du Graal. Dans la section du « héros national » est examinée la mécanique de construction de ce type de personnage. Élaboration contemporaine des faits, pour les héros républicains (Le Peletier ou Baras), ou vendéens (Cathelineau). Intéressant à ce titre le cas de Louise Michel, dont le destin, trop complexe peut-être, n'entraîna pas une légende à la hauteur du personnage.

Pour notre époque, le héros national reste le résistant, de Jean Moulin à Danielle Casanova, et Joseph Epstein auquel une place est consacrée dans le film remarquable de Pascal Convert. Là se met en place le héros collectif, du poilu anonyme - le Soldat inconnu - au peuple héroïsé

- travailleur socialiste, républicain espagnol. Cas emblématique que celui du mineur de fond, exposé au danger, héros de la construction du régime nouveau ou de la reconstruction du pays : l'exemple de « la bataille de la production » à laquelle appelle Maurice Thorez à la Libération est très éclairant. On en retrouvera un exemple d'école dans « le pompier du 11 septembre », ou le « liquidateur de Tchernobyl ».

Tandis que l'aire de diffusion du modèle héroïque s'élargit, son image devient plus complexe. Le héros national est très français : on ne s'étonnera pas de ne pas trouver Siegfried, Robin des Bois ou Geronimo, ou les anti-héros Don Quichotte ou le soldat Chveïk. Aujourd'hui, les héros sont internationaux. Les valeurs d'exploit et de sacrifice perdurent avec Guevara et Gagarine, et des figures « humanitaires ». Le héros de fiction, lui, devient un « super héros », Superman, Spiderman, ou Batman : BD, cinéma et télévision sont les vecteurs principaux de cet imaginaire où la littérature peut se tailler sa place, avec le Seigneur des anneaux. Mais dans cet espace mondialisé, le héros devient support publicitaire. Apothéose ou déclin ? « Le mot héros est usé jusqu'à la corde », déclarent les commissaires de l'exposition. Né dans les temps de crise, il mobilise toujours. Dans des périodes plus paisibles, il est enrôlé pour de moins nobles causes. « Heureux, disait Brecht, le peuple qui n'a pas besoin de héros. » Si le héros fait rêver, il doit aussi faire réfléchir. Simple et riche, cette exposition concilie les deux objectifs.

« D'Achille à Zidane », à la BNF

site François-Mitterrand, galerie François Ier. Jusqu'au 13 avril 2008.

Alain Nicolas